

Neveu de Marcel Ruyffelaere, unique propriétaire de la péniche *Céphée*, Bernard Ruyffelaere a contacté notre rédaction après [le premier article que nous lui avons consacré](#). En effet, cette embarcation unique, construite à Merville, actuellement conservée dans un musée d'Anvers est menacée de destruction. Il se trouve que cet article n'était pas le premier, nous a fait remarquer Bernard Ruyffelaere, puisque le 27 septembre 1979, nous avions titré : « Le musée de la Batellerie d'Anvers enlève, à Dunerkerque, la plus ancienne péniche flamande ». Et si la précision sur l'ancienneté du *Céphée* est entre guillemets, c'est qu'aucun document officiel n'atteste qu'il s'agit bien de la plus ancienne péniche en bois, à traction sur berge, encore existante.

Notre ancien collègue Jean-Claude Gabant écrit donc en 1979 cet article, alors que la péniche stationne dans le canal de Bergues avant de rejoindre Anvers. Il raconte d'abord, comment le batelier Marcel Ruyffelaere a choisi le nom de *Céphée* pour l'embarcation : « *En regardant évoluer les cargos du port de Dunkerque où, voici plus de quarante ans, escalait cet autre Céphée, des Messageries Maritimes.* »

Sucre, ciment, plâtre, blé...

Si l'auteur de l'article de 1979 remonte aux origines du *Céphée*, « *commandé en 1936 au chantier de la Brienne, ancienne maison Pruvost Frères et Bland, à Merville* », il indique également que « *l'année d'après, la péniche faisait son premier voyage avec un chargement de minerais et de plomb entre Dunkerque et Noyelles-Godault.* » S'ensuit un inventaire de tout ce que les cales du *Céphée* ont pu transporter : sucre, ciment, plâtre, blé, charbon et même du soufre. Des chargements qui pouvaient atteindre « *jusqu'à 397 tonnes de marchandises* », précise notre confrère.

Une vie de labeur pour le couple de bateliers, qui passait par « *les efforts pour manœuvrer le gouvernail, le dos constamment appuyé sur "la barre franche", à "en avoir les reins écorchés" !* » La technique de « *la traction sur berge, électrique puis diesel* », n'a pas survécu « *à l'abandon des tracteurs sur berges* », limitant la péniche à « *du cabotage entre le port de Dunkerque et l'usine Lesieur de Capelle-la-Grande* ».